Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 12 (1961)

Heft: 3-4

Artikel: L'orfèvrerie lausannoise du XVIe siècle et les coupes de 1584

Autor: Grandjean, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de 1711 et est d'un style baroque très pur; c'est le seul édifice de ce type qui ait été conservé presque intact dans toute la Suisse romande, avec sa chaire centrale, ses fenêtres à vitres rondes, sa décoration en camaïeu. La restauration en est commencée et les plans adoptés envisagent l'élimination de tout ce qui est typiquement d'époque (chaire centrale, fenêtres en verres ronds, décoration en camaïeu, buffet d'orgue), pour en faire une salle moderne au style vaguement néo-roman, sans aucun cachet original, semblable à des quantités d'églises banales. D'autres fautes encore témoignent du peu d'intérêt que les autorités portent à la protection des sites, c'est notamment l'abattage inutile d'arbres magnifiques.

On peut se demander quand Avenches comprendra que la beauté d'une localité, de ses édifices et des environs présente une valeur réelle pour tout le pays et ses habitants et l'on ne peut que regretter qu'il n'y ait pas de lois cantonales et fédérales suffisantes pour empêcher le vandalisme local.

Maurice-Ed. Perret

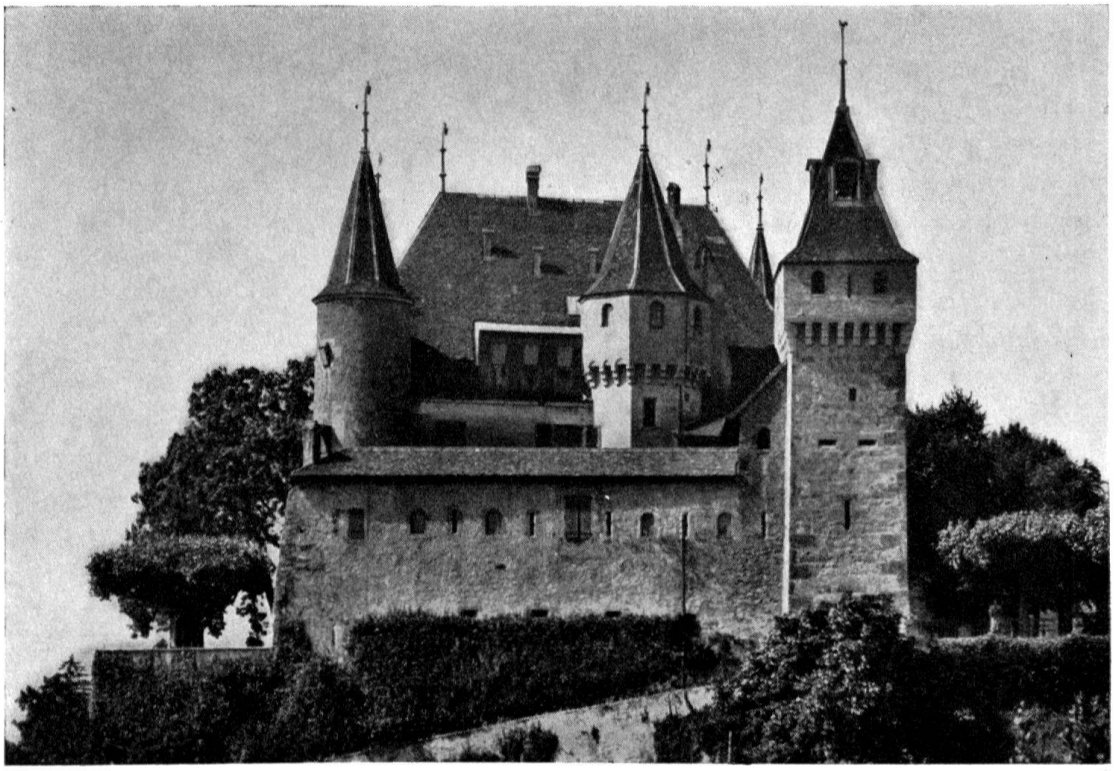
L'ORFÈVRERIE LAUSANNOISE DU XVIe SIÈCLE ET LES COUPES DE 1584

L'orfèvrerie lausannoise n'a fait, jusqu'à présent, l'objet d'aucune étude d'ensemble. Le travail d'inventaire et de documentation entrepris pour la publication du tome I des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud permet d'étendre, aussi dans ce domaine-là, nos connaissances. En attendant une étude exhaustive, disons aujourd'hui quelques mots des orfèvres lausannois du XVIe siècle.

Vingt-deux orfèvres attestés, à des titres divers, à Lausanne, de la Réforme jusque vers 1600, dont dix-sept pour la seconde moitié du siècle, cela représente une activité créatrice certaine, mais dont il est difficile aujourd'hui de nous faire une idée exacte. Quel était le nombre des orfèvres à un moment donné? Nous ne le savons avec quelque certitude que pour 1567/1568, où l'on en compte en tout cas quatre: c'est dire qu'ils étaient aussi nombreux qu'à la fin du XVe siècle, alors que Lausanne était encore une ville épiscopale et un centre de pèlerinage!

La seconde moitié du XVIe siècle marque le début de la forte immigration française qui durera jusqu'au XVIIIe siècle et à laquelle il faut accorder un poids très considérable dans le développement des arts du Pays de Vaud, de celui de l'orfèvrerie tout spécialement. Elle est liée aux persécutions et aux affaires religieuses du temps, mais pas uniquement vraisemblablement. Sur les vingt-deux orfèvres connus à Lausanne, huit viennent de France, trois de Franche-Comté, deux des Flandres, cinq n'ont pas d'origine connue, un seul est issu d'une façon certaine du Pays de Vaud, et un autre est nommé simplement «bourgeois et citoyen de Lausanne», ce qui ne renseigne pas sur son origine. Ces chiffres, sans former un critère absolu, sont pourtant éloquents.

On pensait jusqu'à maintenant qu'aucun objet d'orfèvrerie exécuté à Lausanne n'avait survécu de cette époque. Par bonheur, il n'en est rien. Le paragraphe consacré aux coupes de communion de 1584 dans le volume sur la Cathédrale de Lausanne (tome II, p. 379–380, et fig. 381) doit être complété. Ces coupes sont l'œuvre d'un des orfèvres français réfugiés à Lausanne, Simon Leclerc. Les documents qui parlent de ce travail



Nyon, château. Vue de nord-est (voir article page 76)

sont sans ambiguité: cet orfèvre a façonné lui-même les six belles «tasses», avec l'argent tiré des flûtes et autres instruments d'un fifre de la ville. L'exécution coûta d'ailleurs dix florins pièce.

Simon Leclerc, né à Marelle-sur-Marne, avait été reçu habitant à Genève le 1er mai 1559. Il y était encore en 1568, année où il prit comme apprenti Balthasar Bonne. En 1572, il était autorisé à demeurer à Lausanne. En 1581, il habitait le quartier de Bourg, où résidèrent de nombreux orfèvres; l'année suivante, il fut reçu bourgeois assouferté de Lausanne. En novembre 1591, il était déjà mort. On ne sait rien d'autre pour l'instant de son activité. C'est une chance inespérée que d'avoir conservé la seule série de ses œuvres que mentionnent les documents, et qui reste le joyau des paroisses lausannoises.

Et cela est d'autant plus intéressant que c'est sans aucun doute à l'influence d'un artiste comme Simon Leclerc que l'orfèvrerie locale doit d'avoir adopté, et conservé au XVIIe siècle, les coupes de communion de forme caractéristique, encore renaissante, peu fréquente en Suisse, semble-t-il, avec une coupe très évasée, un ample nœud, alors que l'orfèvrerie germanique, très bien représentée dans les paroisses vaudoises aussi, préférait les formes en gobelets sur pied, ou les formes encore gothiques. Des coupes d'aspect pareil à celles de 1584 se recontrent encore, par exemple, à Cully, Oulens, Montpreveyres, Crissier, avec le poinçon non identifié «IPA», à Sugnens, avec le poinçon de l'orfèvre lausannois Pierre Baudelle, et, sans poinçon, au Mont-sur-Lausanne.

Marcel Grandjean